

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Propos du vignoble : sur le mur...
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

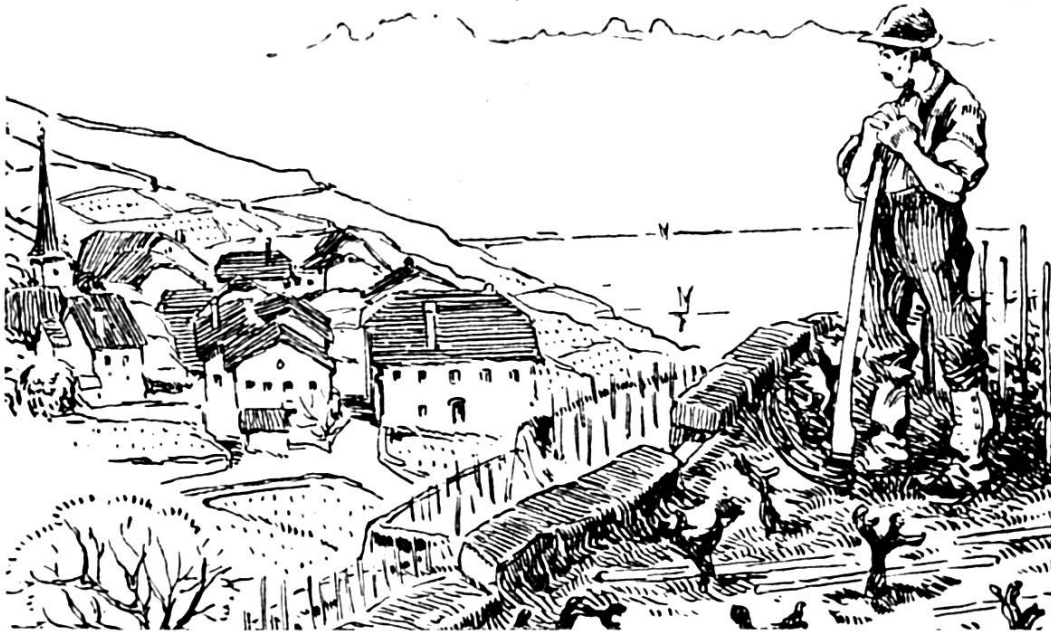
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PROPOS
DU VIGNOBLE

Sur le mur...

« Dix-heurons », voulez-vous, et admirons ? Du lac jusqu'à la limite des prés, le vignoble est pimponné, bichonné...

En quelques jours, les effeuilleuses ont fait ce travail. De l'aube à la nuit tombante, sous le soleil qui brûle les bras, chauffe les nuques et hâle les visages, cep à cep, elles ont rebiollé, puis attaché les bois à l'échalas, « levé » comme on dit.

Elles sont longues les journées d'effeuilles !

De quatre heures du matin à neuf heures du soir pendant les grands jours de la mi-juin, ça compte !... Une heure d'arrêt à midi, la halte bienvenue des « dix-heures » et celle du goûter, et tout le reste du temps, on est à l'orne. Plus question d'admirer le paysage ou de raconter des histoires. Quelques secondes de temps en temps pour se redresser et l'on repart.

Maintenant les effeuilleuses ont regagné leur Savoie natale, le Valais ou la vallée d'Aoste, munies d'un bon petit pécule.

L'ouvrage est pénible, certes, mais il est bien rétribué. 300 francs, parfois 320 francs pour 14 jours de tra-

vail effectif, nourri et logé, ce n'est pas si mal que ça ! Souvent en 10 ou 12 jours, parfois moins, elles ont gagné leur salaire.

Un de mes arrière-grands-pères écrivait dans son « Livre de mémoire : *Le dimanche 16^e mai 1826, j'ai engagé pour les effeuilles la citoyenne Jeanette Lambelet des Cornes de Cerf, pour le prix de 15 F., dont je lui ai livré « darre » le montant de 10 batz ; reste de salaire 14 F. de Suisse.*

Ça a changé depuis !

Mais que ferions-nous sans leur aide ? Ces dames le savent bien et parfois elles se font désirer dans l'espoir d'un gain plus élevé. Beaucoup s'engagent depuis des années chez le même patron. Elles connaissent les gens et les choses. Elles savent où sont les vignes. On les voit revenir avec plaisir. Elles sont de la famille. Si les maîtres, par hasard, doivent s'absenter pendant un dimanche, elles leur disent :

— Allez seulement ! Nous ferons le dîner et nous garderons les enfants !

Il arrive quelquefois que patrons et ouvrières se plaignent chacun de leur côté : Ouvrières peu expérimentées. Patrons trop exigeants, jamais contents.

Journées trop chargées. Repas jamais prêts aux heures... C'est intéressant d'écouter les doléances des uns et des autres. Mais c'est l'exception qui confirme la règle et l'on travaille avec plaisir et diligence. Souvent, d'une vigne, part une mélodie traînante et langoureuse. C'est un domestique transalpin qui ténorise et roucoule en l'honneur de ses compatriotes. On s'appelle d'un parchet à l'autre.

Pour se rendre compte du nombre d'effeuilleuses venant chaque année chez nous, il n'y a qu'à se trouver le dimanche matin, au sortir de la messe, devant telle chapelle d'une de nos localités du vignoble. La rue fourmille de monde. Un vrai embouteillage. Les costumes sévères des vieilles font mieux ressortir les tabliers et fichus de couleurs et les manches blanches des jennettes. L'on s'interpelle en patois savoyard, valaisan ou valdôtain. La rue bourdonne comme une ruche...

Un beau jour, les effeuilles finies, on a entassé les valises et les cartons dans la jeep et l'on est descendu jusqu'à la gare ou à l'embarcadère. Au revoir ! Bon voyage et à l'année prochaine !...

A la vigne, le meilleur repas, c'est les « dix-heures ». Le matin, quand on se lève, on n'a pas faim. Une tasse de

café au lait et c'est tout. Mais quand les clochers du vignoble égrènent leurs huit coups, c'est le moment de s'asseoir sur le mur de la vigne. L'appétit y est ! Et l'on savoure le pain frais accompagné d'un gruyère un peu salé et ravigotant ou d'une tomme de chez nous, mûre à point. Quelques morceaux de lard gras rôti ne vont pas mal non plus. Un petit coup de Lavaux pour faire descendre le tout (quelques-uns prennent aussi du thé) et l'on fait un repas de roi.

Il y a quelques jours, la laitière m'en a conté une bien bonne. Son mari avait livré des tommes dans un ménage de vigneron. Le lendemain en faisant sa tournée, il est pris à partie par la maîtresse de maison :

— On n'a pas pu les manger, vos tommes ! Elles étaient pleines de petits vers noirs.

— Ça m'étonne ! Montrez-les moi. Je vous en donnerai d'autres.

— Les voilà !

Le laitier dut se retenir pour ne pas rire au nez de la bonne femme. Les tommes étaient en parfait état. Les petits vers noirs... n'étaient que du cumin !...

Mais, assez « dix-heuré », debout !

Mat.

Dans le « vieux temps »

Un omnibus qui transporte les gens d'Ouchy à Lausanne, s'arrête pour laisser monter une dame dotée d'un certain embonpoint qui, toute essoufflée, lui courait après. Sitôt arrivée, elle s'assied.

Un monsieur qui se trouvait être du même côté qu'elle, ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était terriblement serré. Il fait à haute voix la réflexion suivante :

— Je m'étonne si maintenant les omnibus sont faits pour conduire des éléphants ?

La dame, en se voyant traitée de façon si peu galante, se lève et, fixant le monsieur avec des yeux gros comme le cadran de l'horloge de l'Hôtel de ville, lui fait :

— Les omnibus sont faits comme l'arche de Noé, pour recevoir toutes sortes de bêtes !...